

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 1 (1892)
Heft: 16

Artikel: Ueber den schweizer. Fremdenverkehr und seinen Einfluss : Vortrag
Autor: Mader, R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-521837>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BASEL, den 25. Juni 1892.

Erscheint Samstags.

NO. 16.

BALE, le 25 Juin 1892.

Paraissant le Samedi.

Abonnements:
5 Fr. par an.
3 Fr. pour 6 mois.
Pour l'étranger
le port en sus.
Les sociétaires
reçoivent l'organe
gratuitement.

annonces:
25 cts. pour la
petite ligne
ou son espace.
Rabais en cas
de répétition de la
même annonce.
Les sociétaires
payent moitié prix.

Hôtel-Revue

Organ und Eigenthum

1. Jahrgang. — 1^{re} ANNÉE.

Organe et Propriété

de la

Schweizer Hotelier-Vereins.

Société Suisse des Hôteliers.

Redaktion & Expedition: St. Albananlage Nr. 7, Basel.
Telegramm-Adresse: „Hötelrevue, Basel.“

Téléphone No. 1370.

Rédaction & Expédition: Avenue St. Alban No. 7, Bâle.
Adresse télégraphique: „Hötelrevue Bâle.“

Nachdruck der Originalartikel nur mit Quellenangabe gestattet.

Officielle Nachrichten.

NOUVELLES OFFICIELLES.

An unsere Leser!

Mit der heutigen Nr. der «Hotel-Revue» haben wir denjenigen Zeitpunkt erreicht, an welchem die Periode der Gratissendung zu Ende geht.

Es sind nun circa 4 Monate her, dass die «Hotel-Revue» durch den Schweizer Hotelier-Verein als sein Organ und Eigenthum ins Leben gerufen wurde. Die seither erfolgte Gratissendung an sämtliche Hotels und Pensionen I. und II. Ranges der Schweiz und theilweise der angrenzenden Staaten: Deutschland, Frankreich, Oestreich und Italien, hat bewiesen, dass es dem Schweizer Hotelier-Verein nicht darum zu thun war, eine Erwerbsquelle zu schaffen, sondern dass er lediglich von dem Gedanken geleitet war, einem wirklichen Bedürfniss entgegen zu kommen, ein Annäherungs- und Bindemittel zwischen den Kollegen der Schweiz unter sich und gegenüber denjenigen der Nachbarstaaten zu schaffen, ein Organ, welches Jedem die Gelegenheit bietet, seine Ansicht über dieses oder jenes im Interesse Aller kund zu geben, von welcher Gelegenheit zwar bis jetzt nicht in erhofftem Maasse Gebrauch gemacht wurde.

Die Bedeutung der Hotelindustrie im In- und Auslande und die damit direkt verbundenen Interessen jedes Einzelnen dieser Branche, riefen einen eigenen Fachblatte, welches sich ausschliesslich in den Dienst dieser Industrie stellt. Die Gründer dieses Blattes hatten dabei auch nicht den Plan im Auge, ein Organ zu schaffen, welches lediglich die Vereinsinteressen als solche zu wahren und zu fördern hat, sondern vielmehr und hauptsächlich, damit es sich auf das ganze Gebiet des Fremdenverkehrs, der Hotelindustrie und der darauf Bezug habenden Geschäftsbereiche verbreite. Der «Hotel-Revue» wurde dadurch ein mehr oder weniger internationaler Charakter gegeben und diesen Standpunkt hat sie nach Kräften vertreten und mit Recht, sind doch die Interessen der Hoteliers in den Nachbarstaaten dieselben und bedingen ein mehr oder weniger «Hand in Hand gehen» aller interessirten Kreise, wie auch die Schattenseiten der Hotelindustrie meist überall die gleichen sind. Erwähnen wir nur die Krebschäden auf dem Gebiete der Reklame, dem Prozentwesen, zwei Faktoren, die wie Schmarotzerpflanzen an dem Entwicklungsmarke des Hotelwesens saugen. In dieser Hinsicht wird die «Hotel-Revue» auch fernerhin eine strenge Kritik üben und unnachgiebig geisseln, was über den Begriff von ehrlicher Geschäftspraxis hinausgeht.

Wir hoffen, die «Hotel-Revue» habe während den vier Monaten ihres Bestehens die «Feuerprobe» zur Zufriedenheit der Leser bestanden und wiegen wir uns daher in dem angenehmen Gedanken, alle Interessenten, die wir bis jetzt zu unsern Lesern zählen durften, werden uns auch als Abonnenten treu bleiben.

Wer daher die nächste Nr. vom 2. Juli innert drei Tagen nicht refusirt, von dem nehmen wir an, er beabsichtige uns treu zu bleiben und werden wir dann, der Einfachheit halber, den Jahresbetrag

von 5 Fr. (vom 1. Juli 1892 bis 1. Juli 1893 gerechnet) per Postnachnahme beziehen. Dies soweit es die Schweiz betrifft.

Den Abonnenten in Deutschland werden wir von St. Ludwig i.E. aus die Nachnahmen zugehen lassen mit Zuschlag der jährlichen Portoauslagen, (Gesamtbetrag 6 Mark 50 Pf.)

Die übrigen Abonnenten der ausländischen Staaten sind höflichst ersucht, uns den Abonnementsbetrag von 7 Fr. 50 (das Jahresporto ist in diesem Betrage inbegriffen) per Mandat zukommen zu lassen, da ein direkter Bezug der übergrossen Kosten halber nicht stattfinden kann.

Die Mitglieder des Schweizer Hotelier-Vereins erhalten selbstverständlich die «Hotel-Revue» auch zukünftig gratis.

Achtungsvollst

Die Redaktion.

A nos Lecteurs!

Avec le présent numéro de l'«Hôtel-Revue» nous sommes arrivés au terme, où la période de l'envoi gratuit du journal tire à sa fin.

Il y a à peu près 4 mois de ce que l'«Hôtel-Revue» fut créée par la société suisse des hôteliers dont elle est l'organe et la propriété. L'envoi gratuit qui a été accordé dès lors à tous les hôtels et à toutes les pensions de premier et second ordre de la Suisse et en partie aussi des pays limitrophes: de la France, de l'Allemagne, de l'Autriche et de l'Italie, a démontré que la société suisse des hôteliers n'était pas intéressée à créer une ressource, mais qu'elle fut guidée exclusivement par l'idée, de répondre à un besoin réel, de créer un moyen de conversation pour les hôteliers de la Suisse entre eux et pour faciliter un approchement aux Collègues des pays limitrophes, afin que chacun ait l'occasion de faire valoir ses idées au profit de tous.

L'importance de l'industrie des hôtels en Suisse, ainsi qu'il l'étranger et les intérêts alliés directement à chaque représentant de cette branche firent naître ce journal spécial qui entra exclusivement au service de cette industrie. Les fondateurs de ce journal n'avaient pas non plus en vue de créer un organe qui conserverait et avancerait les intérêts de la société même, mais qui s'étendrait plutôt et principalement sur toute le domaine du mouvement des étrangers, de l'industrie des hôtels et de toutes les branches commerciales qui sont en relation avec eux. Par ce l'on donna à l'«Hôtel-Revue» un caractère plus ou moins international et ce point de vue, elle l'a représenté de tout son pouvoir et de droit, puisque les intérêts des hôteliers dans les pays voisins sont les mêmes et demandent plus ou moins un travail et une entente réciproque de tous les cercles intéressés, ainsi que les côtés désavantageux de l'industrie des hôtels sont presque partout les mêmes. Nous ne citerons que les maux profonds dans le domaine de la réclame et des «agences de voyageurs», deux parasites pour l'industrie des hôtels. Sous ce rapport, l'«Hôtel-Revue» critique sévèrement et sans indulgence, à l'avenir comme au passé, tout ce qui dépasse une *loyale* pratique commerciale.

Nous espérons, que l'«Hôtel-Revue» ait supporté l'épreuve du feu pendant les quatre mois de son existence à la satisfaction de MM. les lecteurs, et c'est pourquoi nous nous berçons de l'agréable pensée que tous les intéressés que nous avons eu le plaisir de compter jusqu'à présent au nombre de nos lecteurs, nous resteront fidèles comme abonnés.

Quiconque ne refusera pas le prochain numéro du 2 juillet dans un délai de 3 jours, sera considéré comme ayant l'intention de nous rester fidèle, et nous encaisserons alors, par remboursement, le montant annuel de 5 Fr. (du 1er juillet 1892 jusqu'au 1er juillet 1893). Tout ceci en ce qui concerne la Suisse.

Les abonnés des pays étrangers sont priés de vouloir bien nous faire parvenir le montant de l'abonnement de 7 Fr. 50 par mandat de poste (le port annuel y est compris dans cette somme), vus les frais trop coûteux des mandats d'encaissement.

Les membres de la société suisse des hôteliers recevront comme d'habitude l'«Hôtel-Revue» gratuitement.

La rédaction.

Über den schweizer. Fremdenverkehr und seinen Einfluss.*

Vortrag, gehalten im Wirthsverein der Stadt St. Gallen, von Herrn Rob. Mader, z. «Walhalla.» (Schluss.)

Die eben angeführten Zahlen (vide Nr. 13 der «Hotel-Revue») illustrieren am deutlichsten die gewaltige Bedeutung des Fremdenverkehrs in der Schweiz; sie zeigen die periodisch stromartige Einwanderung in das Land, das Anwachsen der dahierigen Bedürfnisse; sie zeigen uns, dass es Tag um Tag, ja selbst Nacht um Nacht einer ungeheuren Arbeitsleistung bedarf, um den Ansprüchen gerecht zu werden; dass die der Industrie Angehörigen ihren Geist nimmer dürfen ruhen lassen, um fortwährend an einer Verbesserung und Vervolkommnung der Intelligenz, des umfassendsten Wissens, der Höflichkeit und Zuvorkommenheit nicht blos, sondern um an technischen Mitteln immer reicher dazustehn. Jene Zahlen sagen uns auch, dass es nicht gleichgültig ist, was für 60,000 Angestellte im Dienste der nationalen Ehre und des ökonomischen Ergebnisses stehen. Denn die Devise der schweizer. Gasthöfe muss unbedingt sein und bleiben: «Einfach, aber gut; strengste Reinlichkeit; aufmerksame Bedienung.»

Damit haben wir denn bereits ein Gebiet betreten, das uns zur Bewunderung einer selbst gestellten Frage führt: «Was für einen Einfluss übt der schweizer. Fremdenverkehr auf die Gesamtbewohnerung aus?» Es ist wohl von vornherein gar nicht zu bezweifeln, dass ein so gewaltiger, alljährlicher Fremdenstrom, wie er sich für unser Land ergiesst, nicht ohne bedeutenden Einfluss bleibt. Kommt auch nicht jeder Einzelne persönlich in den Umgang und den Verkehr mit den Fremden hinein, so ist dies immerhin mit den 60,000—70,000 Angestellten und Prinzipalern der Fall, die im Verlauf von wenigen Jahren gleichsam ganz in jenen Verkehr sich eingelebt, nicht bloss manche Sitte und Gewohnheit allgemeiner Lebensart werden aufgesogen haben, sondern unbedingt bald auch werden anfangen, diese ebensogut wie die Fremden wieder an Andere, an ihre Umgebung abzugeben. Ein junger Bursche oder eine Tochter, die aus dem heimatlichen bürgerlichen oder mehr bürgerlichen Hause in ein Hotel eintritt, wird, eine gewisse Intelligenz und ein Anbequemungsvorwissen vorausgesetzt, in verhältnissmässig kurzer Zeit die alte Art verlieren müssen, es muss aus einem etwas stabilen, langsamem Wesen ein frischeres, energischeres, unerschrockeneres werden. Die Begriffe von Ordnung und Reinlichkeit werden zweifelsohne selbst im besten Falle geschärfere und gewissenhaftere. Das frühere fast läppische Anglotzen des Fremden, Eigenartigen und Unbekannten muss einer ruhigen Höflichkeit und Freundlichkeit weichen und bekommt je länger je mehr einen toleranten Sinn für Alles, was in Sitte und Brauch importirt wird. So werden durch den Fremdenverkehr neue, andere Menschen gemacht und es ist nicht zu unter-

*) Anmerkung der Redaktion: Da dieser Vortrag in seinen Grundzügen und hauptsächlichsten Bestandteilen eine resturierte Wiedergabe des Ed. Guyer'schen Berichtes über Gruppe 41 der Landesausstellung in Zürich: «Das Hotelwesen», bildet eine Anzahl Stellen sogar wörtlich diesem Bericht oder dem Ed. Guyer'schen Werk: «Das Hotelwesen der Gegenwart», entnommen sind, ohne dass im «Oberländer Anzeiger» von Ragatz, dem wir diesen Vortrag entnommen, davon Erwähnung gethan, so sei hiermit das literarische Eigentumsrecht des betreffenden Autors gewahrt.

schätzen, dass viele Zehntausende, den Sommer über also im Umgang mit den Fremden stehend, die übrigen neun Monate in anderer Beschäftigung den neuerworbenen Geist nicht abstreifen, sondern im Gegentheil in acht menschlicher, beliebter Nachahmung des Fremden viel, viel Erlerntes, Gesehenes, Gehörtes selbst bis in die einfachsten Winkel eines bäuerlichen oder bürgerlichen Hauswesens hinantragen. Da bekommt bald Alles Bro-samen davon zu kosten, Vater, Mutter, Geschwister, Knechte und Magd. Wer Gelegenheit hat, in solche Häuser hineinzusehen, der weiss, dass schon ungemein Vieles aus diesem Grunde sich dort geändert hat. Daher könnten wir manchen Gegen-den, die noch an Aufgewecktheit, Höflichkeit und Duldsamkeit, aber auch an Reinlichkeit und Ord-viel zu wünschen übrig lassen, nichts Besseres wünschen, als eine wohthuende Anleitung und Lehre durch Fremdenverkehr.

Es ist zudem ja auch noch nicht gesagt, dass die Bediensteten allein mit den Fremden in Be-rührung kommen. Eine weitaus grössere Zahl kommt da auch in Betracht, die als Lieferten, Träger, Führer, Kutscher, Ladenbesitzer u. s. w. in irgend einer Weise mit den Hotels und seinen Einwohnern zu verkehren hat. Ja selbst jeder Anwohner ist dem Einflusse, den die Fremden ausüben, ausgesetzt. Er schliesst doch Augen und Ohren nicht zu. Unbemerk und unbewusst geht da ein Stück, dort ein Stück ins Eigenthum des Einwohners hinüber und wenn die Angewöhnung auch nicht auf einmal vor sich geht, so vollzieht sie sich doch still und allmälig, bis über Jahrzehnt und Jahrzehnt der indolente Charakter nachgelassen und eine Schulung vollzogen ist, die man sonst von zwei Jahrhunderten nicht hätte verlangen dürfen. Das Alles haben wir schon bei einzelnen Bevölkerungen gesehen, obschon der Fremdenverkehr erst seit wenigen Jahrzehnten ein allgemeiner und starker geworden ist. Die nächsten Zeiten werden es erst recht deutlich beweisen, was wir schon einer nur kurzen Zeit abgelauscht haben; wir könnten da verschiedene Beispiele anführen, so weiss ich aus eigener Erfahrung wie in sprachlich-dialektischer Beziehung (Lokal-Idiom) im Volke Veränderungen vor sich gegangen; wir finden eine Masse Worte und Ausdrücke heute an Fremdenorten nicht mehr, deren vor nur 30 Jahren sich Jedermann bediente. Es würde zu weit führen, uns hierüber einzulassen.

Man könnte uns wohl mit Recht den Vorwurf der Einseitigkeit machen, wollten wir damit sagen, dass der Fremdenverkehr in allen Theilen auf den Charakter des Volkes nur einen guten Einfluss ausübe. Es würde eine blinde Verehrung aller Fremden heissen, und man würde aus den Engländern, Amerikanern, Russen, Franzosen, Deutschen, Italienern ein Heer von lieblichen Engeln machen, wenn man meinte, der sie bediene und dafür belohnte Schweizer hätte sie nur nachzuahmen, um in das Stadium vollen Glückes zu kommen. Leider ahmt derselbe fast ebenso gut auch das Mangelhafte und Verkehrte nach, das er an ihnen sieht. Manche Geschmackslosigkeit, viel excentrisches Wesen, viel leere Putziandei, hohles, äusserliches Wesen und Auf-geblasenheit ist auf Rechnung der Nachahmung fremden Wesens zu setzen. Und die Schweizer haben gerade in diesem Verkehr so viel gelernt, dass man mit Geld Alles richten könnte.

Sehen wir diese Schattenseiten jedoch im Grunde nur bei den ungebildeteren Leuten her-vortreten, so wollen wir nicht verkennen, dass dafür doch noch eine Menge anderer Lichtseiten als die oben berührten, durch den sich steigern-den Fremdenverkehr sich bemerkbar machen. Es ist unbestreitbar, dass in dem Bestreben, die Fremden so viel wie möglich anzuziehen und möglichst lange zu erhalten, Alles förmlich wett-eifert. Ein Wirth sucht den andern durch allerlei Einrichtungen seines Etablissements, seiner Gärten u. s. w. zu überbieten. Vergleiche man Zürich, St. Gallen u. s. w. heute und vor 20 Jahren. Dadurch werden die Architekten und Handwerker jeder Art in ihrem Berufe stets gestachelt, ihr Wissen und Können nicht bloss in den Dienst des Fremdenverkehrs zu stellen, sondern fortwährend auf neue Gegenstände ihres Kunstsinnes und Gewerbeleisses zu dringen. So unterhält unsere Industrie damit einen nicht unbedeutenden Theil des Handwerks und zieht so eine zahlreiche Schaar von Genossen zu Hülfe, die alle bei höheren Anforderungen in Ausschmückung der Räume, wie in Herstellung der Möbeln reichliche Arbeit erlangen. Dabei entsteht denn wieder eine Wirkung, die sich wie oben beim Volke

nicht urplötzlich, aber allmälig und sicher vollzieht. Wir meinen die Verfeinerung des Geschmackes im ganzen Gewerbe. Jede Ortschaft, durch Jahre hindurch vom Fremdenverkehr berührt, wird allmälig die alte Physiognomie verlieren, die Häuser werden herausgeputzt, die Miststücke fliehen die Öffentlichkeit, die Fenster zeigen Gardinen, die Neubauten weisen eine stylgerechte Behandlung auf. Das hebt den ganzen ästhetischen Sinn der Bevölkerung unvermerkt aus dem Rohen heraus und führt sie zu einer besseren Auffassung des Lebens.

Eine unendliche Fluth litterarischer Produkte ergießt sich über den Markt, Broschüren und Bücher, einfache Wegleitungen und Prachtwerke legen Einheimischen und Fremden die Herrlichkeiten und Sehenswürdigkeiten unseres Landes vor die Augen. Selbst die so überaus nüchternen Fahrpläne der Eisenbahnen fangen an, sich in ein malerisches Gewand zu kleiden, um die Aufmerksamkeit an sich zu ziehen. So fängt auch unsere an Naturschönheit so reiche Ostschweiz an, sich zu regen. Ist doch auch ein Verkehrsverein entstanden, obwohl derselbe noch keine grossen Werke zu verzeichnen hat, so steht er jetzt neuorganisiert da, und wird wenn auch unseren Verhältnissen Schritt haltend, seine Aufgabe befriedigend zu lösen wissen.

Ein Haupthebel des Fremdenverkehrs in der Ostschweiz wäre in erster Linie bessere Bahnverhältnisse, wozu die jüngster Zeit projektierten Bahnlinien Säntisbahn, St. Gallen-Zug, von eminenter Bedeutung wären; mögen sich sämtliche Wirths des Kantons St. Gallen, speziell der Stadt St. Gallen zur Aufgabe machen, den hiesigen Verkehrsverein in seinen Bestrebungen kräftig zu unterstützen. Da steckt doch in allen Projekten und Werken eine gewaltige Arbeit. Weg und Steg, Thal und Höhe bis zu den steilsten Spitzen mussten erforscht und ergründet werden. Damit wurde nicht blos bei anderen Völkern, sondern ebensogut in dem unsrigen die Kenntniss des eigenen Landes vertieft und erweitert, die Freude an ihm erhöht und der Stolz auf die Heimat erwachte erst recht, da man sie den Fremden auch getrost zeigen darf.

Wir kommen zum Schlusse. In wenigen kurzen Zügen suchte ich darzulegen, wie unsere Fremden-industrie für das gesamte Volk und dessen Entwicklung und Wohlergehen von unermesslichem Werthe ist. Ein Land, wie die Schweiz, dessen karger Boden nur die Hälfte der Einwohner ernährt und dessen andere Hälfte nothgedrungen auf die Erträge der Industrie und des Handels angewiesen ist, ein Volk, welches sich nicht abschliessen kann und darf vom Völkerverkehr und von den Errungenschaften menschlichen Geistes und menschlicher Thätigkeit und welches bestrebt ist, seine Stellung nicht nur in materieller, sondern auch in geistiger und sittlicher Beziehung zu machen, wird zweifelsohne ununterbrochen dahin arbeiten, dass es auch im Verkehre mit den Fremden auf der Höhe der Zeit bleibe und sich von keinem andern, so viel wenigstens in seiner Kraft liege, überflügeln lasse.

Eine Eierfrage.

Der «Gastwirth» gab in vorletzter Nummer einer Ein-sending Raum, in welcher ein Tourist (Schweizer) sich beklagt, im Hotel z. Weissen Kreuz in Flüelen «gerupft» worden zu sein und zwar in der Weise, dass er für zwei gekochte Eier habe 50 Cts. zu zahlen müssen.

Wir haben uns über die Bereitwilligkeit, mit welcher solche Artikel aufgenommen werden, verwundert und haben zugleich direkte Erkundigungen am Orte selbst eingezogen.

Die Geschwister Arnold vom Hotel z. Weissen Kreuz in Flüelen schreiben uns hierüber: «Unsere Kellnerin, die erst seit kurzer Zeit bei uns im Dienste ist und die Restauration unter der Verande besorgt, servirte an einem *gedeckten* Tischehen dem betr. Herrn eine Flasche Wiener Tafelbier, zwei hartgesottene Eier und *Brot*, machte aber dabei den Fehler, keine Serviette dazu zu geben, was wir, seien es Fremde oder Schweizer, sonst immer zu thun pflegen. Die Kellnerin verlangte für das Bier den Preis von 70 Cts., für die Eier und *Brot* machte sie aber den Preis von 50 Cts., anstatt den reduzierten Preis von 40 Cts. Hätte der Herr seine Beschwerde uns gemacht, so wäre der Irrthum ohne Weiteres gut gemacht worden. Achtungsvoll etc.»

In den 10 Cts. liegt also das ganze Vergehen, worüber der fragl. Schweizertourist so lamentiert und wohlweislich in seinem Klagedipl. unterlassen hat anzugeben, dass er an einem *gedeckten* Tischehen gesessen und dass, wenn er die Serviette wirklich erhalten hätte, der Preis nicht höher gewesen wäre. Wir müssen zwar annehmen, dass er auch 40 Cts. zu hoch gefunden haben würde und darauf hin wollen wir mit einem Rechen-Exempel aufwarten:

Zu «œufs à la coque» eignen sich nur ganz frische Eier, wovon das Stück, selbst in grösseren Partien gekauft, mindestens 8 Cts. kostet, 2 Eier also 16 Cts., rechnen wir 2 Cts. per Ei für Feuerung macht 20 Cts., für 5 Cts. *Brot*,

5 Cts. für eine Serviette, die ihm als gehabt verrechnet wurde, so macht das summa summarum 30 Cts., dazu kommt noch Pfeffer und Salz, Besteck und Bedienung, so dass es also mit dem «gerupft sein» nicht mehr weit her ist, wenn der betr. Tourist so vernünftig ist, zuzugeben, dass noch einige Centimes verdient sein wollen. Sicht er das nicht ein, so rathe wir ihm, entweder zu Hause zu bleiben oder sich künftig einen Korb voll Eier mit auf die Reise zu nehmen. Der Preis der Flasche Tafelbier (70 Cts.) entkräftigt übrigens schon für sich die Anschuldigung der Ueberforderung.

Allgemeines.

Basler-Gedenkfeier. Für das Festspiel sind nur noch Plätze auf dem I. Rang zu erhalten, die Plätze des II. und III. Ranges sind sämtlich genommen, ja überzeichnet. Es wird deshalb am Montag eine 3. Vorstellung stattfinden.

Luzern. In den Gasthöfen und Pensionen Luzerns sind in der Zeit vom 1. bis 15. Juni 1892 5604 Fremde abgestiegen. Deutschland 1551, Oestreich-Ungarn 218, Grossbritannien 1503, Vereinigte Staaten (U. S. A.) und Canada 513, Frankreich 361, Italien 158, Belgien und Holland 174, Dänemark, Schweden, Norwegen 74, Spanien und Portugal 42, Russland (mit Ostseeprovinzen) 83, Balkanstaaten 28, Schweiz 741, Asien und Afrika (Indien) 50, Australien 23, Verschiedene Länder 52. Total seit 1. Mai 15.386.

Kursaal. Die schon früher avisirte Kunstausstellung wurde Donnerstags eröffnet. Die vorzüglich arrangirte Gemäldesammlung enthält u. A. Werke von ersten schweizerischen und italienischen Künstlern.

Rudersport. Der Seeklub Luzern veranstaltet auf Samstag den 2. und Sonntag den 3. Juli Regatten.

Die Gotthardbahn beförderte im Mai 126.530 Personen.

Der Jochpass ist für Fussgänger passirbar.

Die Göschener Alp ist schneefrei und passirbar.

Die Schmalspurbahn Landquart-Davos beförderte im Mai 1892 13.515 Personen.

Der rechtsufrigen Brienzseebahn ist vom Ständerath die Konzession ertheilt worden.

Leuzingen (Kt. Bern). Der Gasthof zum «Bären» ist käufig an Herrn Jb. Rufenacht-Liechly abgetreten.

Ragaz. Herr G. Jäckle hat in seinem Hotel «Schweizerhof» ein Café-Restaurant eröffnet und wird dasselbe sowie das Hotel das ganze Jahr offen halten.

Von Ragaz liegen Berichte vor über einen recht erfreulichen Beginn der Saison. Sowohl das Dorf als das Bad Pfäfers, «Hof» und «Quellenhof» zählen schon eine respektable Anzahl Gäste.

Lichtensteig. Herr Fr. Kröner, Chef de cuisine, hat das Hotel zur «Krone» in Pacht übernommen.

Glarus. Herr Fröhlich, bisher zum «Felsenkeller» in Schwanden, hat das Gasthaus zur «Sonne» angekauft.

Flums. Das Hotel «Bahnhof» ist durch Kauf an Herrn Griesberger übergegangen.

Fideris-Dorf. Herr Alexander Zweifel hat sein bisheriges Privathaus als Gasthaus zum «Rathaus», verbunden mit Fremdenpension, eingerichtet.

Zizers. Das Gasthaus z. «Bahnhof» wurde von Herrn Ferdinand Schwiter, Quellenführer im Bad Pfäfers, pachtweise übernommen.

Attingenhausen. Letzten Samstag ist das Gasthaus zur «Burg», welches Herrn Jos. Ithen gehörte, aus noch unbekannter Ursache abgebrannt.

Cannes. Une enquête est ouverte sur l'établissement d'un tramway à vapeur de Cannes à Nice et Menton.

Nizza. Auf dem Cimiez haben die Arbeiten zur Errichtung eines grossen Aktien-Hotels begonnen.

Deutschland. Die Berliner Weltausstellung soll auf das Jahr 1900 verlegt werden.

Fremdenfrequenzliste. Baden-Baden, am 15. Juni: 19.579. Ems am 14. Juni 4508. Karlshad am 15. 12.876. Marienbad am 14. 3876. Wildbad am 9. 588. Baden bei Wien am 11. 4487. Franzensbad am 14. 1773.

Spanien. Die Phylloxera ist bis jetzt in 15 Provinzen aufgetreten und hat nicht weniger als 675,000 Hektaren Weinberge angegriffen.

Chicago. 18. Die Hotelkellner streiken.

Internationale Fremdenliste

hoher und höchster Personen.

Basel. Kapitän Raffaelo Volpe und Oberst Zuccari, beide Attaché bei der italienischen Gesandtschaft in Berlin, sind am letzten Sonntag im Hotel National abgestiegen, zum Empfange des Königs von Italien, welcher Montag Morgen 2 Uhr in Basel durchreiste.

Luzern. Graf von Pourtalés mit Gefolge ist am 11. in das Schweizerhof abgestiegen. Ehendaselsb. weilen der Gouverneur der Bank von England, Mr. Lidderdale mit Familie und die Gräfin von Charleville. Lord Akinger hielt sich ebenfalls einige Tage dort auf.

Engelberg. Prinz und Prinzessin Heinrich von Waldeck-Pyrmont weilen im Hotel Titlis.

Graf Herbert Bismarck, mit seiner Gemahlin gegenwärtig in Innsbruck weilend, beabsichtigt seine Hochzeitsreise durch die Schweiz zu machen.

Carlsbad. Die Fürstin Milena und der Erbprinz Danilo von Montenegro weilen hier in der «Villa Victoria», Dependance des «Hotel Bristol».

Das Kronprinzenpaar von Griechenland beabsichtigt Carlsbad zu besuchen.

Baron Hirsch, der alljährlich eine Carlsbader Cur durchzumachen pflegt, wird in den nächsten Tagen wieder zu einem längeren Aufenthalt dort eintreffen.

Bad-Ems. Unter den in letzter Zeit hier eingetroffenen Badegästen befinden sich: Prinz Hugo von Schönburg-Waldenburg mit Tochter, Prinzessin Elisabeth; Kammerpräsident von Geldern-Grispendorf aus Greiz; Fürst Baratow aus Russland; der altkatholische Bischof Dr. Reinkens; Reichsgräfin Medem aus Curland.

Genes. S. A. R. la grande-duchesse de Saxe-Coburg Gotha, accompagnée d'une suite nombreuse, est arrivée à Gênes.

La traduction de l'article de fond du dernier Nr. a été ajoutée, faute de place.